



## Dans ce numéro :

### Introduction:

Connaître et comprendre la  
jeunesse à travers ses valeurs  
p. 1

### Les valeurs des cégépiens

p. 2

### Pratiques culturelles et système de valeurs chez les jeunes

p. 4

S'amuser c'est bien, mais  
travailler c'est mieux:  
l'importance du temps de loisir  
pour les jeunes Québécois

p. 7

## Introduction : Connaître et comprendre la jeunesse à travers ses valeurs

*Chantal Royer, Ph.D.*

*Professeure au Département d'études en loisir, culture et tourisme  
de l'Université du Québec à Trois-Rivières*

Plusieurs de ces travaux se sont poursuivis, donnant lieu à de nouvelles données sur les valeurs des jeunes Québécois. Dans ce contexte, cette édition du Bulletin permet de rassembler des résultats issus de recherches récentes conduites par des chercheurs qui participent à l'axe de recherche sur les valeurs et les pratiques sociales des jeunes. Dans cette introduction, nous précisons brièvement la notion de valeurs. Par la suite, trois articles concourent tour à tour à mettre en lumière les valeurs des cégépiens (Jacques Roy), l'univers du temps libre et des valeurs chez les jeunes (Gilles Pronovost), la place et le rôle des loisirs dans leur système de valeurs (Chantal Royer et Audrey Duchesne).

### *L'univers complexe des valeurs*

Parler des valeurs et les étudier, c'est tenter de pénétrer le monde des idéaux. Comme l'indiquent des chercheurs de l'enquête européenne dont Stoetzel (1983), Galland et Roudet (2001) et Bréchon (2000) « les valeurs sont des idéaux, des préférences qui prédisposent les individus à agir dans un sens déterminé » (Bréchon, 2000, p. 9). Les valeurs sociales, par exemple, représentent de grands idéaux collectifs, partagés par les membres d'une société : la famille, le travail, l'éducation, la santé, en sont des exemples. Les valeurs sont très souvent définies comme étant des prédispositions à l'action. Nous savons toutefois qu'elles n'y conduisent pas nécessairement et qu'il

y a même très souvent des écarts, voire des contradictions apparentes, entre valeurs et actions, les conjonctures de la vie ne permettant pas aux individus ou aux collectivités de mettre en action telle valeur, par exemple. Certaines d'entre elles peuvent ainsi demeurer dans un état latent toute la vie durant. Bien se nourrir, faire de l'activité physique, avoir un travail intéressant, avoir une famille unie, protéger l'environnement, etc. sont bel et bien des valeurs mais leurs liens avec les comportements ne sont pas directs. Bien des valeurs portées par les individus n'ont ainsi pas d'écho direct dans leur quotidien. Par ailleurs, comme elles se trouvent profondément ancrées en chacun de nous, les valeurs ne « perdent » pas contrairement à ce que certains observateurs le laissent croire, clamant que les jeunes n'ont plus de valeurs. Elles peuvent évoluer et se modifier, mais elles ne peuvent pas disparaître. On sait par ailleurs que les systèmes de valeurs changent très lentement et en ce sens les grandes enquêtes montrent que les valeurs des jeunes ne sont pas très différentes de celles de leurs parents.

La littérature scientifique fournit une riche nomenclature déclinant la notion de valeurs selon divers statuts et fonctions. Les valeurs peuvent ainsi être publiques, privées, centrales, variantes, structurantes, périphériques, globales, sectorielles, instrumentales, terminales, morales, pour ne donner que ces exemples. Ce foisonnement témoigne sans doute de la grande diversité des valeurs. Il illustre aussi la

Régulièrement, de grandes enquêtes sur les valeurs sont menées dans d'autres pays, notamment en Europe avec les travaux de la *European values study* (EVS) ainsi que dans le monde avec ceux de la *World values survey* (WVS)<sup>1</sup>. Au Québec, l'intérêt des chercheurs à l'égard des valeurs, et tout particulièrement à l'égard de celles des jeunes, est plus récent. Aux quelques travaux épars réalisés sur le sujet depuis la fin des années '60, est venu s'ajouter en 2004 un ouvrage collectif réunissant les résultats de travaux empiriques conduits par des chercheurs associés à l'Observatoire Jeunes et Société. Cet ouvrage a contribué à dresser un assez vaste panorama des valeurs de divers groupes de jeunes : valeurs des adolescents, valeurs des jeunes en marge, valeurs des collégiens, valeurs des jeunes pères, valeurs de jeunes militants, valeurs des jeunes autochtones, des jeunes immigrants, etc. (Pronovost & Royer, 2004).

grande complexité que représente leur étude, tout particulièrement lorsqu'il s'agit d'étudier les systèmes de valeurs puisqu'ils peuvent s'articuler sous plusieurs formes.

Les valeurs sont de puissants indicateurs de l'état de nos sociétés et de leurs orientations profondes. Nous étudions les valeurs pour comprendre la société, pour voir comment elle évolue, où elle se situe par rapport aux autres, vers où elle tend. Les valeurs des jeunes sont des indices particulièrement importants des tendances qui se dessinent. D'un point de vue individuel, étudier les valeurs des jeunes permet de mieux les connaître, de mieux les comprendre aussi et, en conséquence, de mieux les aider et les soutenir au besoin. Étudier les valeurs depuis la jeunesse permet aussi de voir comment se développent, se structurent et se restructurent les valeurs chez les individus tout au cours de la vie.

Puisque les valeurs appartiennent à l'univers de la pensée et des représentations, et non à celui des actions, elles ne peuvent être observées. Pour les étudier, il est nécessaire de s'adresser aux personnes, de leur poser des questions et d'inférer à partir de ce que chacun nous livre. Au moins deux dispositifs méthodologiques ont déjà fait leurs preuves en la matière : les enquêtes par questionnaire et les études qualitatives. Les premières consistent à questionner des centaines, voire, plusieurs milliers d'individus sur leurs valeurs en leur offrant des choix de réponse et en leur demandant d'indiquer le degré d'importance d'une variété d'indicateurs sur des échelles. C'est l'approche utilisée dans l'étude de Jacques Roy de même que dans celle de Gilles Pronovost présentées dans ce Bulletin. Ce type d'enquête aboutit à des données chiffrées qui fournissent des résultats statisti-

ques. L'approche est précieuse et très productive pour connaître les valeurs, c'est-à-dire identifier leur présence, leur importance relative, leur poids, et souvent aussi pour vérifier l'existence de lien entre certaines d'entre elles et en expliquer la force. Le questionnaire présente aussi l'avantage de pouvoir être repris à intervalle fixe dans le temps pour suivre l'évolution des valeurs, ce que font les grandes enquêtes *ESV* et *WSV*.

Les études qualitatives par entretiens sont par définition de nature compréhensive. Elles permettent d'enrichir le regard du chercheur sur les valeurs des jeunes, d'en saisir les dimensions et le sens, de mieux comprendre leurs points de vue et leurs aspirations. Parce qu'elles sont sensibles aux catégories des jeunes et à leurs manières d'exprimer leur réalité respective, elles permettent de sortir des sentiers battus. Les études qualitatives peuvent ainsi mener à l'identification de nouvelles catégories de valeurs et aux liens qui se tissent entre elles. C'est l'approche utilisée dans l'étude de Royer et Duchesne présentée plus loin.

### *Dans ce bulletin*

Les travaux regroupés dans le présent Bulletin entendent ainsi œuvrer au développement de connaissances devant permettre de mieux connaître et comprendre la jeunesse québécoise. Elles ont l'avantage de traiter les valeurs dans leur ensemble et non seulement sous un angle spécifique telle que le ferait par exemple des études sur la famille, la religion ou le travail. Quelles sont les valeurs des jeunes Québécois? Peut-on identifier des liens avec certaines pratiques culturelles? Les jeunes ne pensent-ils qu'à s'amuser? Des enfants (11-15 ans), des adolescents (14-19 ans) et des cégépiens (17-20 ans) ont participé à trois enquêtes

distinctes dont certains résultats sont présentés dans les pages qui suivent. Nous verrons que la famille, les amis, les études, le travail et l'amour figurent parmi les valeurs les plus importantes pour les jeunes Québécois, ainsi que la tolérance et le respect. Les résultats de ces enquêtes montrent que les valeurs, bien qu'elles évoluent en fonction de l'âge, se regroupent sensiblement autour de trois axes : les relations avec les autres, la réussite, le plaisir et le bien-être. Ces trois axes, fortement liés, constituent, pourrait-on dire, les prémisses à leur bonheur.

1. La *European values study* ainsi que la *World value survey* sont des enquêtes internationales longitudinales réalisées par questionnaire. De concert, les deux enquêtes sont réalisées environ tous les neuf ans depuis 1981, la toute dernière vague ayant été menée en 2008. À elles deux, ces enquêtes se penchent sur les valeurs de 97 sociétés regroupant ainsi 88% de la population mondiale. Elles donnent lieu à une vaste littérature scientifique.

### *Références*

Bréchon, P. (dir.) (2000). *Les valeurs des Français. Évolutions de 1980 à 2000*. Paris : Armand Colin.

*European values study* (EVS). Consulté le 22 avril 2009 à <http://www.europeanvaluesstudy.eu/>

Galland, O., & Roudet, B. (dir.) (2001). *Les valeurs des jeunes. Tendances en France depuis 20 ans*. Paris : L'Harmattan.

Pronovost, G. & Royer, C. (dir.) (2004). *Les valeurs des jeunes*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

Stoetzel, J. (1983). *Les valeurs du temps présent: une enquête européenne*. Paris : Presses universitaires de France.

*World values survey* (WVS). Consulté le 22 avril 2009 à <http://www.worldvaluessurvey.org/>

## *Les valeurs des cégépiens*

*Jacques Roy*

*Professeur au Cégep de Sainte-Foy et membre-chercheur à l'Observatoire Jeunes et société*

**L**e présent article trace le profil des valeurs des cégépiens à partir des résultats d'une récente étude réalisée auprès d'un échantillon de 1729 cégépiens répartis dans l'ensemble du réseau collégial du Québec (Roy, Bouchard & Turcotte, 2008). Précisons que le champ

des valeurs des étudiants qui est exploré ici a constitué l'un des volets de l'étude.

Deux méthodes complémentaires ont été utilisées pour reproduire les valeurs des cégépiens. Une première a consisté à demander aux étudiants d'identifier les trois

valeurs les plus importantes pour eux. Une seconde proposait un choix d'énoncés de valeurs pour lesquelles les étudiants devaient établir un ordre de priorité. Considérons les résultats selon les deux méthodes.

Le tableau suivant traduit les valeurs des

cégépiens à partir de l'identification des valeurs qu'ils estiment importantes pour eux<sup>1</sup>.

**Tableau 1**  
**Principales valeurs de l'ensemble des cégépiens**

Rang	Valeurs	% des répondants
1.	Respect/Tolérance à la différence	46,7 %
2.	Honnêteté/Franchise/Intégrité/Authenticité	41,0 %
3.	Famille	40,6 %
4.	Amitié et vie de couple	32,6 %
5.	Amour	20,7 %
6.	Fidélité/Loyauté/Confiance	20,0 %
7.	Études/Savoir/Connaissance/Réussite scolaire	13,2 %
8.	Bonté/Générosité/Bienfaisance/Altruisme/Compassion	9,3 %
9.	Bonheur/Bien-être	7,2 %
10.	Justice/Égalité	6,7 %
11.	Entraide	5,2 %
12.	Santé	5,1 %
13.	Travail	4,9 %
14.	Persévérance	4,7 %
15.	Liberté	3,3 %
16.	Plaisir	2,0 %
17.	Sports/Loisirs	1,5 %
18.	Dépassement de soi	1,1 %
19.	Religion/Spiritualité	1,1 %
20.	Autres (moins de 1 % pour chacune des valeurs)	27,4 %

Ce tableau permet de constater, à l'instar de récents écrits scientifiques sur les valeurs des jeunes (Galland & Roudet, 2005; Roy, 2008; Royer, 2006; Royer, Pronovost & Charbonneau, 2004), la prédominance chez les jeunes cégépiens de valeurs, telles que le respect et la tolérance à la différence, la famille, l'amour et l'amitié, le bonheur et le bien-être, les études, le savoir et la réussite scolaire.

Les autres valeurs identifiées par les étudiants sont variées. Le bonheur, l'hédonisme, la justice sociale et l'égalité côtoient l'amitié, l'amour, la compassion ou

l'entraide, par exemple.

L'autre manière d'interroger les cégépiens sur leurs valeurs a consisté en la méthode des énoncés, où les cégépiens avaient à qualifier l'importance des énoncés proposés. Le prochain tableau reproduit l'échelle de priorité des étudiants sur la base de ces énoncés.

**Tableau 2**  
**Importance relative des valeurs des étudiants sur la base d'énoncés portant sur des valeurs**

Rang	Indice <sup>2</sup>
1. Devenir compétent sur le plan professionnel est important pour moi.	3.79
2. Respecter l'autre dans sa différence est important pour moi.	3.73
3. Acquérir des connaissances est important pour moi.	3.73
4. Je crois à l'importance de l'effort pour réussir dans mes études.	3.70
5. Bien faire les choses que j'entreprends est important pour moi.	3.66
6. Il est important pour moi d'être autonome.	3.62
7. La famille est une dimension importante dans ma vie.	3.56
8. Le diplôme collégial a une signification pour moi.	3.51
9. Posséder une bonne culture générale est important pour moi.	3.49
10. Coopérer avec les autres est important pour moi.	3.48
11. Avoir des projets à long terme est important pour moi.	3.41
12. Ce qui compte, c'est le plaisir.	3.22
13. Ce qui compte, c'est le présent.	3.08
14. L'apparence est quelque chose d'important pour moi.	2.89
15. Il est important d'être compétitif dans la vie.	2.66
16. La consommation de biens matériels est importante pour moi.	2.57

Il est intéressant d'observer qu'à la différence des questions ouvertes sur les valeurs, les énoncés de valeurs mis en priori-

té par les étudiants traduisent chez eux l'existence d'une culture de la réussite. Des énoncés, tels que l'acquisition de connaissances, l'importance de l'effort pour réussir les études ou d'autres énoncés liés indirectement à la réussite scolaire, tels que bien faire les choses, être autonome ou privilégier la compétence professionnelle, figurent au haut de la liste.

À l'instar du tableau 1 sur les valeurs des cégépiens, celles rattachées au monde de la matérialité sont peu présentes. Elles logent au bas de la liste dans le tableau 2.

En parallèle, nous avons sondé les étudiants sur la signification qu'ils prêtent à «réussir leur vie». Le tableau suivant traduit les choix des cégépiens.

**Tableau 3**  
**Plus tard, tu penseras avoir réussi dans la vie si:**

Rang	Indice <sup>3</sup>
1. Tu as une famille unie	1.95
2. Tu es heureux dans ta vie de couple	2.18
3. Tu obtiens du succès dans ton travail	2.93
4. Tu fais beaucoup d'argent	4.45
5. Tu t'engages dans ton milieu	4.63
6. Tu es important et influent	4.82

Dans les écrits sur les valeurs, la famille et le travail constituent des valeurs phares chez les nouvelles générations. Des valeurs qui, parfois, emprunteront certainement d'autres formes, d'autres significations que celles prêtées traditionnellement à ces deux valeurs. De plus, selon Gauthier (2000), la vie à deux arriverait au premier rang des conditions pour être heureux chez les jeunes. Le tableau 3 illustre à sa manière l'importance accordée à ces valeurs par les cégépiens.

Deux remarques m'apparaissent utiles pour mieux comprendre les valeurs des cégépiens et leurs aspirations. En premier lieu, les cégépiens d'aujourd'hui appartiennent à une génération qui a remis les grandes idéologies au profit d'un pragmatisme. Ce pragmatisme teinte leur rapport

au monde, de même que leur rapport au savoir et à l'éducation.

Une seconde remarque concerne deux valeurs qui sont apparues en complément de l'enquête par questionnaire dans les entrevues de groupe conduites auprès de 51 cégépiens, soit l'autonomie et la qualité de vie.

Il existerait chez les cégépiens une volonté d'autonomie, notamment face aux parents, qui s'exprimerait, entre autres, par leur entrée précoce sur le marché du travail (Hamel, 2007). Ils veulent devenir adultes ou vivre comme des adultes plus rapidement. Cela se traduit bien sûr par une volonté de ne pas dépendre des parents - même parfois dans des situations où ils en auraient bien besoin, par exemple, pour les soutenir sur le plan financier pendant leurs études. Mais aussi par une position critique face à l'autorité professorale et, d'une manière plus générale, par un profond désir d'être le maître d'œuvre de sa vie et de ses choix personnels, scolaires et professionnels.

Quant à la qualité de vie, cette dimension représente une finalité centrale dans l'esprit des cégépiens. Ainsi, les études ne sont pas perçues comme une finalité, mais bien comme le passeport pour accéder à la réussite personnelle et professionnelle qui, en dernière analyse, est subordonnée à l'ultime quête: la qualité de vie! Voilà ce

qui est recherchée même si les étudiants sont parfois en contradiction, dans leur mode de vie, avec leur aspiration à une meilleure qualité de vie, notamment en totalisant des semaines de près de 50 heures en additionnant le temps passé en classe, celui accordé aux études à domicile et celui consacré à un travail rémunéré pendant la session.

1. La question était la suivante : « Quelles sont les trois valeurs les plus importantes pour toi? » Nous avons fait l'addition des choix identifiés par les étudiants.
2. Les étudiants avaient à évaluer leur degré d'accord à chacun des énoncés. La légende suivante a été utilisée pour le calcul de l'indice: 1 - tout à fait en désaccord; 2 - plutôt en désaccord; 3 - plutôt d'accord; 4 - tout à fait d'accord.
3. Les étudiants avaient à inscrire l'ordre d'importance accordée à chacun des énoncés, «1» étant le plus important et «6», le moins important. L'indice reproduit la moyenne enregistrée pour chacun des énoncés.

### Références

Galland, O. & Roudet, B. (dir.) (2005). *Les Jeunes Européens et leurs valeurs. Europe occidentale, Europe centrale et Europe orientale*. Paris : Éditions La Découverte.

Gauthier, M. (dir.) (2000). *Être jeune en l'an 2000*. Québec : Les Éditions de l'IQRC.

Hamel, J. (2007). Le rapport au travail et la génération "numérique". Dans S. Bourdon & M. Vultur (dir.), *Les jeunes et le*

*travail* (pp.69-87). Québec : Les Presses de l'Université Laval et Les Éditions de l'IQRC.

Roy, J. (2008). *Entre la classe et les Mcjobs. Portrait d'une génération de cégépiens*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Roy, J., Bouchard, J. & Turcotte, M.A. (2008). *La conciliation travail et études chez les cégépiens : un paradigme en évolution. Étude sur le travail rémunéré et la réussite scolaire dans le réseau collégial*, rapport de recherche PAREA. Québec : Cégep de Sainte-Foy et Observatoire Jeunes et Société.

Royer, C. (2006). Voyage au cœur des valeurs des adolescents : la famille, grand pilier d'un système, *Enfances, Familles, Générations*, 4, printemps.

Royer, C., Pronovost, G. & Charbonneau, S. (2004). Valeurs sociales fondamentales de jeunes québécoises et québécois. Ce qui compte pour eux. Dans G. Pronovost & C. Royer (dir.), *Les valeurs des jeunes* (pp.49-69). Québec : Presses de l'Université du Québec.

## Pratiques culturelles et système de valeurs chez les jeunes

Gilles Pronovost, Ph.D.

Professeur au Département d'études en loisir, culture et tourisme de l'Université du Québec à Trois-Rivières

La question qui est posée dans ce court texte est celle-ci: parmi les jeunes, a-t-il une quelconque relation entre les diverses manières de penser le monde (ce que l'on appellera le système de valeurs) et l'univers de leurs activités culturelles? Si cette question est facile à poser, il est plus ardu d'y répondre, tant les obstacles théoriques et méthodologiques sont nombreux. Il faut nécessairement procéder par des raccourcis et poser quelques hypothèses sur la mesure de ce qu'il faut entendre par « valeurs », « activités culturelles » et « jeunes ».

Pour ce qui est des jeunes, je m'en tien-

drai à la population âgée entre 10 et 15 ans. Il y a une raison fondamentale à cela. Même si l'on définit la « jeunesse » comme une tranche d'âge qui peut s'étendre jusqu'à 30 ans (et même 35 ans dans certains cas), les études sur les trajectoires culturelles et sociales des jeunes indiquent bien que « tout commence » bien avant la vingtaine ou la trentaine. Si tout n'est pas joué à 18 ans ou à 20, à cet âge le « jeune » a déjà une longue expérience de vie où se sont côtoyées les influences de la famille, de l'école, des amis et des médias. On doit donc chercher dès la petite enfance et au-delà, certaines des prémisses qui orienteront plus ou moins fortement les rapports que le jeune parvient à

tisser avec son environnement (et éventuellement par des études appropriées, vérifier comment les valeurs se modèlent et se remodelent dans la trajectoire de vie). Par ailleurs, pour obtenir des données significatives sur les manières de penser et de faire des jeunes, il faut d'abord les interroger eux-mêmes, et en grand nombre. Faire parler le parent ou le professeur, ou encore un ami, à propos du fils, de l'élève ou du copain, ne donne qu'une image partielle et indirecte. Or mon expérience m'a amené à conclure qu'il est très difficile de faire compléter un questionnaire auto-administré à un jeune de moins de 10 ans: le chercheur est confronté à une sorte de limite méthodolo-

gique qu'il ne peut franchir sans faire appel à un intermédiaire nécessairement déformant pour des jeunes âgés de 9 ans ou moins.

Par ailleurs, l'étude des pratiques culturelles a donné lieu à de nombreuses enquêtes ; on peut dire que le champ a été exploré à de multiples reprises. Le problème qui se pose ici est de retenir un certain nombre d'indicateurs de pratiques culturelles, car pour les fins de ce texte il est hors de propos de procéder à une étude qui tiendrait compte de la diversité de l'univers des pratiques culturelles chez les jeunes. Sur la base de l'étude que j'ai menée en 2005 auprès d'un échantillon de 1840 jeunes âgés entre 11 et 15 ans (Pronovost, 2007-A), je retiendrai ici quelques indicateurs d'activités qui, à l'analyse, se sont révélés significatifs des grandes tendances de structuration des pratiques culturelles des jeunes, ou encore peuvent être désignées comme des activités-pivot autour desquelles il est possible de recomposer en partie leur univers culturel, social et symbolique. C'est ainsi que je m'en tiendrai uniquement à deux catégories d'activités: les habitudes de lecture et les pratiques en amateur.

Pour ce qui est de l'étude des valeurs, il est impossible de procéder sans faire appel à de nombreux raccourcis théoriques et méthodologiques. Au plan méthodologique, la limite est drastique: obtenir une mesure purement quantitative, qui soit significative des valeurs des jeunes. De nombreuses études internationales s'y sont arrêtées, de sorte qu'heureusement on dispose d'une certaine expérience méthodologique de la mesure quantitative des valeurs sociales, même si la mesure, il faut l'avouer, est sommaire (par exemple Bréchon, 2000 ; Galland, 2001). Ici, sur la base d'études qualitatives que j'ai eu le plaisir de mener avec ma collègue Chantal Royer, et sans que mes choix ne lui soient en aucun cas imputables (j'en assume l'entière responsabilité!), de même qu'en m'appuyant sur quelques tentatives de mesure, je vais utiliser les résultats de quelques réponses obtenues dans l'enquête que j'ai conduite en 2005, déjà mentionnée. Cette enquête peut être considérée comme représentative de la population des jeunes francophones du Québec pour les groupes d'âge concernés.

## Bref aperçu des valeurs des jeunes du primaire et du secondaire au Québec

*Travail, amour, amis*, une bonne dose d'hédonisme, telle est la hiérarchie des valeurs que l'on pourrait appeler premières chez les jeunes, ce qu'ils recherchent quand ils seront adultes. Contrairement à certains préjugés largement répandus, les jeunes ne recherchent pas d'abord l'argent et ne valorisent pas à ce point le loisir. Pour presque la moitié d'entre eux, les enfants et la société attendront un peu. De manière un peu trop rapide, on peut dire que les jeunes filles sont davantage portées à choisir les enfants et l'amour, les garçons pour leur part préférant davantage l'hédonisme et l'argent. Il ne s'agit pas cependant d'un univers statique, mais changeant avec l'âge. Ainsi, lorsqu'on vieillit et s'éloigne de l'enfance, entrant dans l'adolescence, les choix se modifient : on valorise de plus en plus l'amour et l'amitié, l'argent et la recherche de ce qui plaît, un peu moins le fait d'avoir des enfants. La césure entre le niveau primaire et secondaire est significative au plan statistique, en particulier pour ce qui est de la recherche d'individualité et de la liberté (*faire ce qui me plaît*), au détriment, semble-t-il des enfants, projet qui semble reporté à plus tard, quand les conditions économiques le permettront ou que le projet de vie de couple sera bien défini. De même ce sont les jeunes du niveau primaire qui se disent plus sensibles au fait d'être utiles à la société, cette attitude décroît régulièrement avec l'avancée en âge.

Les choses importantes dans la vie Jeunes âgés entre 11 et 15 ans			
	N = 1847*		N = 1456**
	%		%
Être heureux en amour	72		33
Avoir un travail intéressant	63		18
Avoir des enfants	56		13
Avoir de vrais amis	47		20
Avoir beaucoup d'argent	32		6
Faire ce qu'il me plaît	32		9
Avoir beaucoup de temps libre	15		1

\*Parmi les trois choses les plus importantes  
\*\*La plus importante des trois  
Source: Pronovost, 2007-A

Les quelques indications ci-haut présentées peuvent renvoyer à des systèmes de valeurs que je qualifierais ainsi : une orientation « hédoniste » fort présente et qui s'accroît avec l'âge (argent, plaisir, temps libre); une composante de recherche de sociabilité, fort importante chez les jeunes; une approche familialiste (famille, amour, enfants) qui renvoie également à l'importance du milieu familial et du soutien des parents; des perspectives d'avenir centrées autour de la carrière et du travail. Naturellement tout cela est plus complexe et diversifié que ce que je viens d'en rappeler (voir Pronovost, 2007-B).

## Les pratiques culturelles

Pour donner un bref aperçu des pratiques culturelles, je m'en tiendrai, tel qu'annoncé, aux habitudes de lecture et aux pratiques en amateur. Pour ce qui est des habitudes de lecture, voici les données de la situation:

Habitudes de lecture	
	11-15 ans 2005 %
Livres	66
Revue / magazines	67
Articles sur Internet	57
Journaux	29
Taux de lecture 1 (journaux, livres, revues)	85
Taux de lecture 2 (incluant Internet)	89

Source: Pronovost, 2007-A

Quant aux pratiques en amateur, en voici les résultats:

Les pratiques en amateur	
	%
Dessin	45
Musique	38
Danse	30
Théâtre	18
Sculpture	6
Taux* 2 ou plus	66 38

\*Pratique au moins une des 5 activités  
Source: Pronovost, 2007

## Système de valeurs et pratiques culturelles

De manière purement empirique, l'exercice consiste donc à décrire les croisements significatifs que l'on peut observer entre la mesure des valeurs et celle des pratiques culturelles, telles que ces variables ont été décrites antérieurement (et uniquement de cette manière). Peut-on observer une différence dans leurs pratiques culturelles entre ceux qui valorisent le temps présent et ceux qui valorisent les enfants et l'amour par exemple? Ou entre ceux qui sont davantage en recherche de sociabilité et ceux qui mettent l'accent sur l'avenir du travail?

À l'analyse, trois « systèmes de valeurs » des jeunes s'avèrent fortement corrélés aux pratiques en amateur : une centration importante sur le moi, l'instant et sur la consommation, une valorisation de la famille et des enfants, la recherche d'amitiés durables. Par exemple, ceux qui valorisent « faire beaucoup d'argent », ou encore de « faire ce qui me plaît », que l'on peut associer au premier système, de nature égocentrique, sont deux fois plus nombreux à ne déclarer aucune activité culturelle en amateur. À l'inverse, ceux qui valorisent la sociabilité juvénile comptent parmi les plus intenses amateurs.

Pourcentage de jeunes qui ne déclarent aucune pratique culturelle en amateur selon leurs valeurs*	%
Avoir beaucoup de temps libre	65
Avoir beaucoup d'argent	52
Faire ce qu'il me plaît	38
Avoir un travail intéressant	35
Être heureux en amour	34
Avoir des enfants	27
Avoir de vrais amis	25
*Parmi la plus importante des trois	

Pourcentage de jeunes qui ne déclarent ne lire aucun livre selon leurs valeurs*	Taux nul de lecture**	
	%	
Avoir beaucoup de temps libre	47	25
Avoir beaucoup d'argent	42	26
Faire ce qu'il me plaît	38	16
Avoir un travail intéressant	29	13
Être heureux en amour	37	15
Avoir des enfants	26	8
Avoir de vrais amis	32	11
*Parmi la plus importante des trois		
**Ni livre, ni journal, ni magazine		

Les données sur les habitudes de lecture sont un peu moins nettes, étant donné notamment le fort taux global de lecture, mais comme je l'ai montré ailleurs, la lecture de livres s'avère un indicateur significatif de l'univers culturel des jeunes. Dans les deux cas – pratiques en amateur et habitudes de lecture – la hiérarchie des pratiques culturelles reste pratiquement la même. On peut ainsi en déduire, de manière plus générale, que la manière dont un jeune se représente le monde, ses orientations culturelles de base, les composantes de la légitimité plus ou moins forte accordée à certains aspects de la vie en société, se traduisent au quotidien par une sorte de « configuration de pratiques culturelles » de base. Univers culturel et univers symboliques vont de pairs, ils sont également liés à l'univers social du jeune. Ce qui signifie aussi que les pratiques culturelles reflètent les modalités par lesquelles un jeune intériorise certaines valeurs et en délaissent d'autres. Par exemple, les jeunes qui valorisent la « jouissance de l'instant », nettement associée à une recherche plus immédiate de gratifications, se détournent en plus grand nombre des pratiques culturelles; on sait par ailleurs qu'ils sont de plus grands téléviseurs et plus adeptes de jeux vidéos; il y a plus de chances qu'ils aient connu des échecs scolaires et que leur réseau social soit plus faible. À l'inverse, c'est généralement parce que l'on a un bon réseau d'amis qu'on valorise l'amitié, ce qui multiplie les occasions de rencontres et d'activités, favorise les échanges d'idées et permet la communication; ceux qui utilisent davantage le courrier électronique et d'autres formes de communication ont généralement un réseau plus dense.

Si la pratique d'activités culturelles traduit

une certaine forme d'intégration sociale, l'acceptation de normes de comportement qui valorisent l'expression artistique et donc l'expression de soi, reflétant sans doute le support qui est accordé au jeune dans sa quête d'identité ainsi que les ressources qui sont mises à sa disposition pour ce faire, la valorisation de « valeurs familiales » (amour et enfants) semble renvoyer aussi fortement à un tel processus de socialisation primaire, puisque ce sont ces jeunes qui font partie de ceux qui déclarent les plus forts taux d'activités culturelles.

Reste le cas du « travail intéressant », dont la valorisation induit pratiquement les mêmes attitudes à l'égard des pratiques culturelles que ceux qui s'attachent à l'amitié et à la famille, et qui se démarque donc, comme les précédents, de la recherche de gratification immédiate. Je pense que les rapports au temps y sont pour quelque chose. S'attendre à ce que son travail soit intéressant à l'âge adulte, suppose certaines formes de représentation de l'avenir en vertu desquelles on accepte de reporter à plus tard des projets de vie qui font sens et que l'on pense pouvoir atteindre. Ici le rapport à l'école, les ambitions scolaires, le soutien du milieu familial, jouent un très grand rôle et sont inextricablement liés. Mais si, « le temps presse », pour cause d'échecs scolaires, de difficultés familiales ou d'un réseau moins dense d'amis, le refuge dans l'instant, la valorisation de plaisirs plus immédiats s'accompagne d'une sortie plus rapide du système scolaire ainsi que d'un rapport au travail qui fait de celui-ci le pourvoyeur même détesté, mais immédiat, de moyens de consommation.

## Conclusion

Il ne s'agit ici que de pistes de recherche que j'ai présentées en procédant de manière très inductive à partir de quelques données empiriques. Elles mériteraient bien entendu un regard plus approfondi. Mais je pense que la conclusion générale que l'on peut en tirer, par-delà les difficultés de la démonstration, est à l'effet que sans que l'on sache très bien ce qui nourrit l'un et l'autre, quels sont leurs rapports d'antériorité, la manière dont un jeune a intériorisé certaines façons de se représenter son univers extérieur est étroitement liée à ses activités quotidiennes qui en

traduisent l'orientation et le contenu. Ou encore: les activités culturelles reflètent ce qui fait sens chez les jeunes.

Il faudrait cependant ajouter une perspective dynamique à cette conclusion générale. La configuration des rapports entre les valeurs et les pratiques culturelles se modifie tout au long du cycle de vie du jeune, en fonction de ses diverses expériences personnelles, familiales, scolaires, etc. Une *ligne du temps*, une trajectoire de vie, remodulent constamment les univers

culturels et symboliques du jeune, ainsi que ses univers sociaux. Comprendre une telle dynamique n'est pas chose aisée !

### Références

Bréchon, P. (dir.) (2000). *Les valeurs des Français. Évolution de 1980 à 2000*. Paris : Armand Colin.

Galland, O. & Roudet, B. (dir) (2001). *Les valeurs des jeunes. Tendances en France depuis 20 ans*. Paris : L'Harmattan.

Pronovost, G. (2007a). *L'univers du temps libre et des valeurs chez les jeunes*. Qué-

bec : Presses de l'Université du Québec.

Pronovost, G. (2007b). Système de valeurs et rapport au temps des adolescents québécois. *Recherches sociographiques*, XLVIII (2), 37-51.

Royer, C. & Pronovost, G. (avec la collaboration de S. Charbonneau (2004). Valeurs sociales fondamentales des jeunes québécoises et québécois : ce qui compte pour eux. Dans G. Pronovost & C. Royer (dir.), *Les valeurs des jeunes* (pp.49-69). Québec : Presses de l'Université du Québec.

## S'amuser c'est bien, mais travailler c'est mieux : l'importance du temps de loisir pour les jeunes Québécois

Chantal Royer, Ph.D.

Professeure au Département d'études en loisir, culture et tourisme de l'Université du Québec à Trois-Rivières

Audrey Duchesne

Étudiante à la maîtrise au Département d'études en loisir, culture et tourisme de l'Université du Québec à Trois-Rivières

Alors que la recherche a souvent montré que la famille et le travail occupent une place centrale dans les systèmes de valeurs des jeunes à travers le monde, les analyses portant sur d'autres valeurs demeurent plus rares. Dans cet article, nous voulons mettre en lumière la place et le rôle de certaines de ces autres valeurs à partir de résultats que nous avons obtenus dans le cadre de nos travaux sur les valeurs des jeunes Québécois<sup>1</sup>. Plus particulièrement, nous nous intéresserons aux valeurs associées au bien-être, dont le loisir et le temps libre. Lorsque nous parlons de valeurs, nous faisons référence, à la suite de Bréchon (2000), à des idéaux, à des préférences ou, encore, à des orientations profondes qui prédisposent les individus à agir dans un sens déterminé.

Depuis le début des années 1980, les grandes enquêtes sur les valeurs<sup>2</sup> ont apporté une contribution importante à notre connaissance des valeurs sociales à travers le monde. Entre autres, ces enquêtes permettent de mieux comprendre les sociétés et de suivre leur évolution. Elles servent en quelque sorte d'observatoire. Grâce à elles, nous savons ainsi que la famille, les amis et le travail figurent parmi les valeurs les plus importantes pour les jeunes, alors

que la religion et la politique, entre autres exemples, le sont moins (Bréchon, 2000; Galland & Roudet, 2001, 2005; Inglehart, Basanez & Moreno, 1998).

Parmi les valeurs sociales, c'est-à-dire celles qui sont partagées par les membres d'une société, les valeurs liées au temps de loisir se classent dans le lot des valeurs jugées importantes par les individus. De fait, les résultats aux grandes enquêtes indiquent que c'est environ 35% de la population en général qui considèrent le temps de loisir comme étant « très important » dans leur vie, pendant qu'il est jugé « assez important » pour environ 50% d'entre eux - c'est donc environ 85% des individus qui considèrent le loisir comme étant très ou assez important<sup>3</sup>. Selon les données de l'enquête mondiale sur les valeurs recueillies en 1990 et en 2000, les Canadiens sont un peu plus nombreux que la moyenne des populations à considérer le temps de loisir comme étant très important dans la vie (39,8%). On observe toutefois une légère diminution de cette proportion tout au fil de cette décennie, les taux moyens étant passé de 41,7% en 1990 à 38,0% en 2000, pour ainsi se rapprocher de la moyenne mondiale. Les Canadiens ont donc davantage tendance à considérer le temps de loisir comme étant « plutôt im-

portant » dans la vie avec des taux moyens oscillants entre 46,8% en 1990 et 53,5% en 2000. Les valeurs les plus importantes demeurent la famille, les amis et le travail.

Chez les 18-29 ans plus particulièrement, la proportion de ceux qui considèrent le loisir très ou assez important est légèrement plus élevée que chez leurs aînés et cela dans plusieurs pays. Par exemple, les jeunes Français interrogés dans le cadre de l'enquête européenne de 1999 sont un peu plus nombreux (44%) que leurs aînés (37%) à trouver que les loisirs sont très importants dans leur vie (Bréchon, 2000; Galland & Roudet, 2001).

Toutefois, chez les jeunes Canadiens, la situation est inversée. Alors qu'on se serait attendu à une plus grande valorisation du temps de loisir chez les jeunes que chez leurs aînés, comme c'est le cas en France et dans la majorité des pays ayant participé à l'enquête mondiale, en 2000 les jeunes Canadiens (16-29 ans) étaient au contraire moins nombreux (35,6%) que leurs aînés (38,7%) à penser que le temps de loisir est très important (données tirées de la base de données en ligne de la *World values survey*). De 1990 à 2000, le nombre de jeunes considérant que le temps de loisir est très important dans leur vie a diminué, passant

de 40,1% à 35,6%. Inversement, les jeunes Canadiens (16-29 ans) sont plus nombreux (62%) que leurs aînés (57,5%) à considérer que le travail est très important dans leur vie. Des travaux issus de la *World values survey* indiquent par ailleurs que les Canadiens qui valorisent le moins le loisir sont les plus jeunes (16-29 ans), les plus scolarisés, les plus payés, les plus à gauche et les plus matérialistes (Inglehart, Basanez & Moreno, 1998). Inversement, ceux qui le valorisent le plus sont les plus âgés (50 ans et plus).

Dans le cadre de nos travaux sur les valeurs des jeunes Québécois (Pronovost & Royer, 2004; Royer, 2006), nous avons observé que, tout comme les jeunes Européens, les jeunes Québécois rêvent d'un travail valorisant où ils pourront se réaliser et suffisamment payant pour leur permettre une vie relativement aisée. Avec la famille et les amis, le travail est l'une des valeurs les plus importantes pour les jeunes Québécois. Dans la foulée, ils veulent vivre en santé, avoir du temps à eux, se faire plaisir, voyager, être heureux. C'est dans cet ensemble de valeurs que s'inscrivent le loisir et le temps libre (Royer & Duchesne, 2008).

Travail et loisir sont des valeurs fortement liées. Difficile de parler de l'un sans parler de l'autre. En effet, à la fois valeurs et actions, le travail et le loisir se complètent et s'opposent tout à la fois. Au moins trois profils se distinguent chez les 14-25 que nous avons rencontrés. D'une part, il y a ceux qui accordent une très grande importance au travail. Dans notre corpus, il semble que ce groupe soit surtout composé de jeunes qui poursuivent des études et qui travaillent tout à la fois. Le travail, pris au sens large et comprenant les études, occupent une grande place dans leur vie. Ils misent sur leurs études et leur travail pour s'assurer l'avenir dont ils rêvent. Pour ces jeunes, le temps de loisir se mérite. D'autre part, il y a les jeunes qui valorisent

l'équilibre entre le travail et les loisirs : un temps pour les loisirs et un temps pour « les choses sérieuses », disent-ils. Ces jeunes cherchent une qualité de vie. Et enfin, de plus rares cas accordent une plus grande importance aux loisirs et au temps libre. Ces jeunes travaillent, mais ce n'est pas ce qu'ils préfèrent. Ils veulent du temps à eux et faire ce qui leur plaît.

Si globalement ils accordent une valeur plutôt modérée au temps de loisir, tous s'entendent toutefois pour dire que le loisir joue un rôle de premier plan dans le maintien d'un équilibre physique et psychologique. Il fournit des occasions de décrocher des choses courantes, de se défouler, de s'amuser, de se récompenser et de réfléchir. Il est une source de bien-être, notamment par le biais du sport et de l'activité physique. Il est aussi une source de plaisir puisque c'est un temps à eux, qu'ils occupent à faire ce qu'ils aiment et pendant lequel ils passent du temps avec leurs proches. Ainsi, si loisir et temps libre apparaissent comme des valeurs plutôt modérées, ils agissent pourtant comme un véritable poumon dans la vie des jeunes, un espace transitoire qui leur permet de s'oxygéner, de se ressourcer et d'évacuer les frustrations.

C'est là que, pour bon nombre de jeunes, le travail reprend sa place dans la hiérarchie des valeurs, car sans travail point de salut. Sans travail, le temps libre perd de son sens. Sans travail, pas d'argent pour satisfaire ses envies et atteindre à ses rêves : sortir, voyager, s'offrir du bon temps, des biens matériels, avoir une maison, des enfants... être heureux. On peut voir le rôle et la place importante du travail et du revenu dans ce pattern où travail et temps libre apparaissent comme des composantes du bien être et du bonheur. Pragmatiques, les jeunes Québécois? Sans aucun doute.

1. Ces travaux ont pu être réalisés grâce au soutien financier du Ministère de l'Emploi, de la Solidarité

sociale et de la Famille (2004-2006) et du CRSH (2006-2008).

2. Nous faisons ici référence à l'enquête mondiale sur les valeurs (*World values survey - WVS*) et à l'Enquête européenne sur les valeurs (*European values study - EVS*) qui ont été présentées en introduction à ce Bulletin.

3. Les proportions sont similaires pour l'ensemble des pays ayant participé à l'enquête mondiale. Ainsi, en Europe, c'est 37% de la population qui juge le loisir comme étant « très important ». Les pays qui accordent le plus d'importance aux loisirs sont la Finlande, les Pays-Bas et la Grande-Bretagne où respectivement 53%, 54% et 51% de la population considèrent le loisir comme étant très important (WVS).

## Références

- Bréchon, P. (dir.) (2000). *Les valeurs des Français. Évolutions de 1980 à 2000*. Paris: Armand Colin.
- Galland, O. & Roudet, B. (dir.) (2001). *Les valeurs des jeunes. Tendances en France depuis 20 ans*. Paris : L'Harmattan.
- Galland, O. & Roudet, B. (dir.) (2005). *Les jeunes Européens et leurs valeurs : Europe occidentale, Europe centrale et Europe orientale*. Paris : La découverte.
- Inglehart, R., Basanez, M., & Moreno, A. (1998). *Human values and beliefs : a cross-cultural sourcebook*. Ann Arbor: The University of Michigan Press.
- Pronovost, G., & Royer, C. (dir.) (2004). *Les valeurs des jeunes*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Royer, C. (2006). Voyage au cœur des valeurs des adolescents: la famille, grand pilier d'un système. *Enfances, Familles, Générations*, 4, printemps.
- Royer, C., & Duchesne, A. (2008). *Plaisir, bonheur et bien-être : leur signification et leur place dans le système de valeurs des jeunes*. Communication présentée dans le cadre du 10<sup>e</sup> Congrès mondial du loisir, Centre des Congrès, Québec, 7 octobre.
- World values survey. Online data analysis*. Document consulté le 9 février 2009 à <http://www.worldvaluessurvey.org/>



**Observatoire  
Jeunes et Société**

490, rue de la Couronne, Québec  
(Québec) G1K 9A9  
Téléphone : 418-687-6405  
Télécopieur : 418-687-6425  
[obsjeunes@ucs.inrs.ca](mailto:obsjeunes@ucs.inrs.ca)  
[www.obsjeunes.qc.ca](http://www.obsjeunes.qc.ca)

**INRS**  
Université d'avant-garde

**Coordination:**  
Chantal Royer

**Graphisme et édition:**  
Observatoire Jeunes et Société